

LES BALLETS DE CUEVAS

prennent des leçons
des Soviétiques

LE marquis de Cuevas, spectateur assidu des ballets de Moscou au Théâtre du Châtelet, a décidé de rapeler tous ses danseurs qui sont actuellement à Vichy. Séduit par la technique impeccable des danseurs soviétiques il a demandé à leur maître de ballet, Youri Kondratov, de donner une leçon-démonstration à son corps de ballet réuni.

Cette réunion a lieu aujourd'hui, à la Salle Pleyel.

LE marquis de Cuevas était aux anges hier matin, à la salle Pleyel. Il avait fait venir sa troupe de Vichy à Paris, afin de lui faire donner une leçon par les maîtres de ballet soviétiques Kondratov et Tchitchinadzé. Il admirait sans réserve les trois danseuses soviétiques Vlassova, Ossipenko et Kornelva, venues indiquer les pas aux danseuses françaises.

Le marquis tirait des conclusions de la démonstration :

« Mes danseuses sont intelligentes. Elles ont très bien suivi la leçon. Mais elles ont besoin de travailler leurs bras. Les danseuses soviétiques sont parfaites au studio. Sur scène (au Châtelet), elles sont assistées (par les costumes et les décors). »

Echange de bons procédés : Serge Golovine et Andreu Karlisen, étoiles du ballet du marquis, enseigneront aujourd'hui aux soviétiques la chorégraphie du Spectre de la Rose, qu'ils ne connaissent pas.

Georges Skidine et Marjorie Tallchief, autres étoiles du marquis, vont réaler un pas de deux pour Tchitchinadzé, qui leur apprendra le pas de deux du ballet soviétique Straussiana... et le marquis rêve d'emmener sa troupe à Moscou.

Quand Serge Lifar parle il lui faut deux traducteurs

AU DEJEUNER réunissant les danseuses soviétiques et les danseurs de l'Opera, Serge Lifar décida de faire un discours.

Comme il avait une répétition à 14 heures, il demanda à parler entre les hors-d'œuvre et la sôle, qu'on mangea très froide.

Comme il avait commencé à parler en russe, il demanda qu'un traducteur répète ses premières paroles en français. Puis il continua en français, le traducteur répétant le discours en russe. A la fin, orateur et traducteur s'embrouillèrent un peu et parlèrent tour à tour la même langue.

Cela n'avait pas beaucoup d'importance. Lifar parti, les danseuses russes se transformèrent en photographes et mitraillèrent les photo-reporters.

Michel Renault, danseur français fut pris d'un grand intérêt pour la danseuse russe Kichinadzé. Mais en quelle langue lui dit-il ?

CONFRONTATION FRANCO-RUSSE DE DANSEURS

Le Marquis de Cuevas :

« La technique russe est imbattable »

Le Russe Koudratoff :

« Les Français sont plus élégants »

LES danseurs russes qui se produisent actuellement au Châtelet ignoraient tous, l'autre soir, que l'œil aigu du marquis de Cuevas suivait avec attention leur moindre pas, surveillait avec intérêt la figure la moins spectaculaire. Et une idée germa dans le cerveau du chef de troupe : faire évoluer ses danseurs et danseuses sous les ordres d'un chorégraphe soviétique, établir une intéressante confrontation entre les deux modes chorégraphiques.

Dans ce but, il n'hésita pas à interrompre une tournée pour qu'hier et aujourd'hui encore se déroulât, à la Salle Pleyel, un assaut courtois de tourbillons et d'entrechats.

Les danseuses soviétiques, la *Vlassova*, *Ossipenko* et *Korneeva* étaient en tunique rose, les françaises, plus nombreuses, en fourreau noir, et sous la direction de *Koudratoff* se déroulèrent tourbillons et manège de coupés-jetés, déboulés, pirouettes, etc.

A remarquer, et on ne le sait peut être pas, aucun interprète ne fut nécessaire pour qu'ordres et indications fussent données. La terminologie chorégraphique dans le monde entier utilise les termes de la langue française.

Par contre, nous eûmes besoin d'un truchement pour interroger les Russes, afin de noter leurs impressions.

Port de bras et de tête différents

Ainsi, *Mlle Ossipenko*, danseuse étoile de Leningrad estima que ses consœurs occidentales lui apparaissaient bien plus souples et extrêmement douces. Nous voulûmes aussitôt connaître l'opinion d'une danseuse de la troupe du marquis de Cuevas. Nous choisîmes la charmante *Béatrice Consuelo*.

« Je trouve qu'il y a une différence fondamentale entre nos danses respectives en ce qui concerne le port de bras et de tête. Ce qu'elles font est plus « dansant ».

Plusieurs des danseurs et danseuses russes et français parleront de ces « ports de tête ».

Génie, et mauvais goût

A nous, il semble bien que les danseuses russes rejoignent plus le côté « aérien » de la danse, elles se relâchent davantage du plancher. Mais il ne s'agit là que d'une impression de balletomane et l'opinion du marquis de Cuevas a bien plus de poids.

Son opinion apparaît définitive.

Ils m'enthousiasment. La technique russe est imbattable. Mais je dois dire : j'aime les voir danser en studio, comme en ce moment. Je n'aime pas les voir évoluer en scène dans des costumes et parmi des tableaux d'un mauvais goût indiscutable. Une autre réserve : leur piètre sens de la pose. Ah ! si je pouvais leur expliquer !...

...Une conclusion certaine : sur le plan chorégraphique, comme sur tous les autres, tout pays qui n'a pas de contacts suivis avec la France « perd le goût ». La France est le seul pays où s'est perpétué le goût hellénique.

Pour passer le rideau de fer de l'interview, une fois de plus, nous abordâmes *Koudratoff* :

Les danseurs français sont plus élégants, les Russes plus virils. Les Français sont également moins bons cavaliers. Par ailleurs beaucoup de points communs.

On s'aperçoit donc que sur le terrain de la chorégraphie, Français et Russes ont intérêt à mêler entrechats et pirouettes. Ils n'ont pas masqué leur admiration les uns pour les autres et gageons que dans l'avenir, leur chorégraphie respective subira quelques sensibles transformations.

Alain Spiraux.